

SUCCÈS ET DÉRAPAGES

Alain Minc, ici dans ses bureaux parisiens, a longtemps gagné plus que les patrons qu'il conseillait.



La PME Minc ne fait plus recette

Longtemps conseiller vedette des grands patrons et craint du Tout-Paris des affaires, Alain Minc perd aujourd'hui des clients. Et son influence à l'Élysée n'est plus ce qu'elle était.

Mais qu'arrive-t-il à Alain Minc? Où est donc passé le brillant rhéteur dont les formules assassines faisaient trembler le Tout-Paris des affaires? Lorsqu'on le titille aujourd'hui sur ses ennemis historiques, le conseiller des puissants et visiteur du soir de l'Élysée déplie ses jambes sur un repose-pieds, puis enchaîne les amabilités. Gérard Mestrallet, le patron de GDF Suez qu'il avait tant dézingué en 2003? «Nous avons rétabli totalement

nos relations amicales.» Albert Frère, qu'il avait affronté lors de la guerre de pouvoir chez Vinci en 2006? «On se parle tout le temps.» Même Bernard Tapie, qu'il avait traité de «mini-Berlusconi», trouve aujourd'hui grâce à ses yeux: «Parler politique avec lui est amusant.»

Faut-il que ses affaires aillent mal pour que Minc le fielleux soit devenu Alain le mielleux. De fait, sa petite entreprise, située avenue George-V, dans l'immeuble mitoyen du Crazy Horse, connaît bien la crise. AM Conseil, la société qui encaisse les honoraires que lui

versent ses clients en échange de ses conseils stratégiques, a perdu 400 000 euros en 2009 malgré deux secrétaires et un chauffeur pour tout effectif. Son chiffre d'affaires aussi a fondu, de 5,9 à 2,7 millions d'euros. Sur trois ans, la chute atteint même 63%. Ses autres sociétés ne s'en sortent guère mieux: Oléron Participations, le fonds d'investissements qu'il détient avec l'homme d'affaires Pierre Bergé, affiche un déficit de 2,3 millions d'euros. Et le groupe Epicure, la maison mère du restaurant Ledoyen, trois étoiles au Michelin, qu'il possède avec son ami

Serge Michel, homme d'affaires influent, enregistre un déficit de 203 000 euros. De quoi vous couper l'appétit.

On croyait pourtant Minc insubmersible! La boutique que le major de la promo 75 de l'ENA avait créée en 1991 avait vite su séduire les plus grands noms de la place, de François Pinault à Jean-Charles Naouri en passant par Vincent Bolloré et Marc Ladreit de Lacharrière. Pour recueillir ses augures, près d'une vingtaine de clients lui versaient via leurs sociétés des forfaits annuels de 50 000 à 400 000 euros. Ou des commissions sur les opérations qu'il avait conseillées. Pour le même prix, ils obtenaient aussi son silence. Minc n'avait en effet pas son pareil pour faire tomber les têtes des patrons qui ne lui revenaient pas. Philippe Bourguignon au Club Med, Serge Weinberg chez PPR ou Jean-Marc Espalieux chez Accor en firent les frais. «Il a forcément joué un rôle dans mon éviction en 2005, confirme ce dernier, aujourd'hui patron de la Financière

Suite page 48 ▶

SUCCÈS ET DÉRAPAGES

Six groupes du CAC 40 auraient résilié leur abonnement

► Suite de la page 46

Agache. J'aurais dû l'appeler avant. J'ai péché par orgueil.»

Au faite de sa gloire, Alain Minc n'a pas vu que ses clients patrons vieillissaient avec lui. Ceux-ci partis, leurs successeurs n'ont pas jugé bon de le garder. Selon nos informations, six groupes du CAC40, donc un bon tiers de son portefeuille, ont ainsi résilié leur contrat depuis 2005 : PPR, Renault, Sanofi-Aventis et Saint-Gobain, suite aux départs en retraite de François Pinault, Louis Schweitzer, Jean-François Dehecq et Jean-Louis Beffa. Alain Minc a également perdu, après l'éviction d'Antoine Zacharias en 2006, les 160 000 euros annuels que lui versait Vinci. Ainsi que l'obole de Veolia, après le transfert l'an dernier de son P-DG, Henri Proglio, pour EDF.

Alain Minc réfute pourtant toute hémorragie. «J'ai toujours quatorze clients», assure-t-il, sans toutefois citer une seule nouvelle société au nom du secret des affaires. «Il y en a d'autres, que des gens très chics.» Un grand banquier d'affaires qui le connaît bien n'en croit rien : «Les patrons

n'ont plus besoin de lui. Et son influence a encore diminué depuis sa mise à l'écart du "Monde" en 2008. Car, avant, on s'abonnait aussi à Minc pour éviter un mauvais article.»

Longtemps, Alain Minc a pu masquer l'érosion de son portefeuille d'abonnés par ses commissions ponctuelles. Las, son dernier gros coup date de... 2002. Lorsqu'il conseilla à Vincent Bolloré d'investir dans l'équipementier Vallourec. Une affaire en or qui aura rapporté 1,5 milliard d'euros de plus-values au magnat breton. Et 15 millions d'euros à Minc qui avait négocié une commission de 1%. Depuis, la plupart des scénarios phosphorés par ses soins ont fait pschitt : du rachat de Suez par Enel et Veolia à celui du «Monde» par le duo Prisa-Perdriel, en passant par la reprise de la régie publicitaire de France Télévisions par son ami Stéphane Courbit – il possède 3% de sa société. Lorsqu'on lui demande quel deal il aurait conseillé récemment, Alain Minc se réfugie encore derrière les règles de confidentialité, fait mine de jeter un œil à une liste, puis finit par soupirer :

«Je ne sais plus.» Pendant ce temps, ses rivaux enchaînent les contrats. Jean-Marc Forneri, à la tête de Bucéphale Finance, a conseillé la vente de Geoservices à Schlumberger. Jean-Marie Messier a supervisé le rachat de Match.com par Meetic. Et Philippe Villin a mené à bien l'achat d'Areva T & D par Schneider et Alstom. «Non, je n'ai pas vraiment senti passer la crise financière», jubile l'ancien directeur général du «Figaro».

Il n'arrive plus à placer ses "bébés" patrons aux postes clés

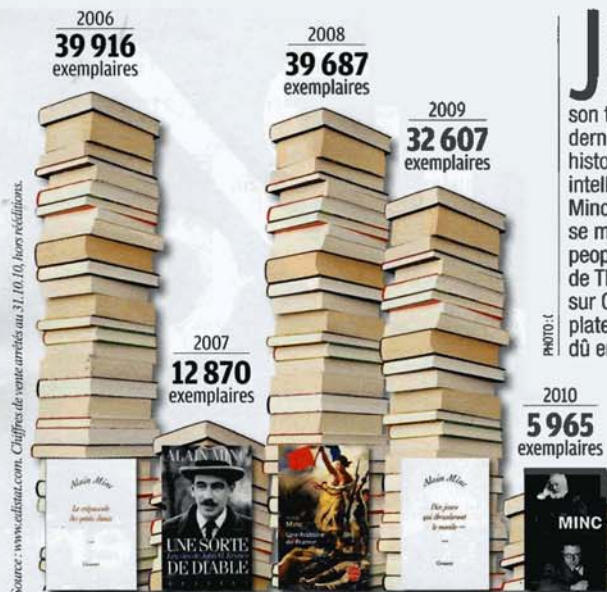
Pour se maintenir à flot, Alain Minc a bien sûr tenté de séduire les jeunes talents du business. Son plan était malin : repérer des espoirs, les promouvoir à de hautes fonctions grâce à ses entrées au sommet de l'Etat, puis récupérer sa mise sous forme de nouveaux abonnements. Las, il n'a pas réussi à placer un seul de ses «poulains», comme il les appelle. Alexandre Bompard, le patron d'Europe 1, a raté la présidence de France Télévisions. Bruno Patino, directeur de France

Culture, celle de Radio France. Et Pascale Sourisse, la DG adjointe de Thalès, a loupé la tête d'Areva. Pas rancuniers, ces «bébés Minc» nous ont vanté «une des plus belles intelligences» (selon Courbit), qui «vous fait prendre un étage dans votre réflexion» (selon Patino). «Je lui reste très fidèle», assure encore à Capital Jacques Veyrat, le P-DG du groupe Louis-Dreyfus à qui Minc avait fait miroiter la succession de Didier Lombard à la tête de France Télécom. «Quand j'ai discuté avec Nicolas Sarkozy des successeurs possibles, il n'a même pas prononcé le nom de Veyrat», s'exclame un autre proche du chef de l'Etat. «En fait, Minc voit beaucoup moins le président qu'il ne le dit. Et puis, à l'Elysée, Claude Guéant ne le supporte pas.»

La rumeur s'amplifie désormais dans les dîners en ville : Minc serait donc fini. Ou devenu un sponsor encombrant. «On savait qu'il transformait l'or en plomb, on peut maintenant ajouter qu'il plombe ses clients», ironise un banquier d'affaires. L'échec de Minc est d'autant plus cruel que, pendant ce temps-là, Philippe Villin est parvenu à se rapprocher de jeunes patrons à succès comme Emmanuel Babeau (Schneider Electric), Stéphane Richard (Orange), Guillaume Pépy (SNCF) ou Alexandre Ricard (Pernod Ricard).

En disgrâce, Minc ? L'intéressé lève les yeux au ciel. «Vous savez, j'ai le cuir d'un politique. Et je connais bien la mentalité des médias, qui vous baladent du Capitole à la roche Tarpéienne et inversement.» Tout de même, le conseiller des puissants semble s'éloigner des affaires, à l'abri du besoin il est vrai – les actifs de sa société dépassent 22 millions d'euros. Le croira-t-on ? Avant d'éplucher le «Financial Times» et le «Wall Street Journal», Minc commence désormais sa journée à 7 h 15 par une lecture assidue de «L'Equipe», comme quand il était jeune. «Oui, j'adore le foot. Vous avez vu Manchester City-Arsenal hier ? Quel match, hein !» Gilles Tanguy ♦

SES VENTES DE LIVRES AUSSI SONT EN BERNE



Jusqu'où faut-il aller parfois ! Mi-octobre, afin de promouvoir son très austère dernier ouvrage, «Une histoire politique des intellectuels», Alain Minc n'a pas hésité à se mêler aux invités people de l'émission de Thierry Ardisson sur Canal Plus. Sur le plateau, il a même dû encaisser les moqueries de Xavier Mathieu, le bouillant leader CGT des Continentals de Clairoux. La vidéo a fait le tour du Web. Mais,

dommage pour Minc, cette autoflagellation médiatique n'a pas suffi. Fin octobre, les ventes de son pavé n'avaient toujours pas dépassé les 6 000 exemplaires, selon le site de référence Edistat.com. Un vrai bouillon en comparaison de ses ouvrages précédents, qui, depuis 2006, s'étaient écoulés en moyenne à 26 000 exemplaires. On est aussi très loin des 145 000 exemplaires de son best-seller de 1987, «La Machine égalitaire». Pour le prochain, il faudra peut-être aller chez Patrick Sébastien...